

LE CHOLÉRA.

La nouvelle de l'apparition du choléra à Paris a produit parmi nous un émoi facile à comprendre. De quelqu'œil que nous regardions le choléra, il nous menace plus que jamais. La *Science d'observation* nous fait redouter d'avantage son apparition au milieu de nous, dans un avenir prochain. Et l'opinion générale est qu'il nous atteindra l'été prochain. Nous devons donc nous prémunir contre une épidémie de cette maladie en dirigeant tous nos efforts vers ce qui peut nous donner le salut, la victoire.

L'expérience nous enseigne que les quarantaines et les désinfections des produits provenant des endroits infectés sont insuffisantes pour conjurer ce fléau. Que nous reste-t-il donc pour le combattre ? De nombreux et puissants moyens, tous ressortant de l'hygiène. Préluons à l'avance sur les mesures de protection que l'expérience et la science médicale mettent en notre pouvoir. Disons de suite que nous devons mettre une entière confiance dans la science médicale à ce sujet. C'est le temps ou jamais pour nos édiles de s'enquérir auprès des médecins des différents quartiers de la ville sur les mesures de salubrité jugées indispensables. Aussi devons-nous avoir, de temps en temps, une convocation des membres de la profession médicale à l'Hotel-de-Ville, ou ailleurs pour l'organisation d'un service de visites préventives dont l'objet serait de s'enquérir des besoins hygiéniques des différents quartiers de la ville, par là reformer beaucoup d'abus et opérer une foule d'améliorations. Cette commission d'hygiène se préparerait ainsi d'avance à l'entente qui devrait exister entre les médecins et l'autorité municipale, sur les secours à porter pour le bon fonctionnement de l'Administration de l'assistance publique.

Ces visites préventives devraient viser principalement les classes indigentes, les agglomérations de personnes les garnis, les usines, les ateliers, les écoles, les collèges, les couvents, les hôpitaux, les asiles, etc.

L'autorité sanitaire municipale gagnerait beaucoup de ces résultats obtenus et au cas de l'apparition du choléra au milieu de nous, nous n'aurions plus ces doutes, ces hésitations, ces appréhensions qui signalent toujours, le début d'une entreprise. Mais armés des armes de la discipline acquise par nos travaux antérieurs, nous connaîtrions mieux notre ennemi, et par conséquent nous pourrions le combattre avec plus d'avantage.

Remarquons bien une chose, pour être contaminé par le choléra, il ne faut pas seulement qu'un cholérique ou que le germe morbigène ne nous aient été importés, mais des circonstances telluriques et météoriques favorables peuvent donner lieu au développement de ce germe. Aussi depuis deux étés ne dirait-on pas qu'il y a bouleversement dans le ciel de notre climat ? Notre sol, notre atmosphère paraissent se complaire à devenir les heureux agents des maladies contagieuses.

Il y a quelques dix ans, de son foyer d'origine les Indes, le choléra n'a-t-il pas fait, au milieu de nous, sa terrible apparition, décimant les habitants des villes et des campagnes ? N'oublions pas qu'alors, cet hôte sinistre a pris tout le monde par surprise. Aussi nous ne savons combien de victimes il a fait.

Le choléra peut nous arriver aussi par les malades et par les marchandises infectées. De ces enseignements nous devons chercher à nous prémunir contre l'intrusion de tout agent suspect. Nous avons déjà dit que les quarantaines et les désinfections étaient insuffisantes pour nous protéger qu'il fallait, outre ces bonnes choses, éli-